

*Julien Duranton racontait dans les années 1990 les souvenirs qu'il avait gardés de son enfance et de l'école des garçons :*

### **LA MAIRIE-ÉCOLE**

La Mairie-École était composée de deux classes, d'un logement de fonction à la disposition de **Monsieur Gary**, directeur de l'école, et de **Madame Gary**, sa femme, secrétaire de mairie, et d'un bureau pour **Monsieur Bureau**, le maire, et **Madame Gary**. Une classe était dirigée par le directeur de l'école et l'autre par une institutrice, **Madame Gastine**. (*Je me souviens qu'elle suçait très souvent des bonbons à l'eucalyptus de couleur verte en forme de triangle que l'on trouve encore actuellement*).



L'école maternelle vers 1932. Julien Duranton, maire de Valenton (de 1960 à 1990), se trouve au premier rang, le second en partant de la droite.

À propos de cette institutrice, il y a une petite anecdote qui marque en quelque sorte le suivi de mon travail à l'école par mes parents. Très souvent, nous allions au cinéma 'Le Kursal' à Villeneuve-Saint-Georges (parfois même tous les samedis lorsqu'il y avait des films feuilletons, par épisodes). Papa nous rejoignait au cinéma en sortant du travail.

Madame Gastine y allait également et s'il y avait un problème à l'école, elle avait un argument de poids en me faisant comprendre que la sortie au cinéma dépendait du règlement du problème.

Je n'ai pas souvenir d'avoir manqué un samedi au cinéma. Merci Madame Gastine !

Derrière la Mairie, se trouvaient les jardins des enseignants et devant, la place de la Mairie qui était en même temps la cour de l'école. À cette époque-là, les voitures étaient très rares. Il n'y avait pas de parking. Cette cour avait deux avantages lorsqu'il y avait un mariage le samedi (en ce temps-là, nous avions école le samedi, le jeudi étant le jour de repos et comme il n'y avait pas de salle des mariages, il fallait donc libérer une classe, c'était celle du directeur) :

**Premier avantage :** une récréation supplémentaire. À chaque mariage, après la cérémonie, dehors en bas des marches de la mairie, les mariés et les invités distribuaient des dragées.

**Deuxième avantage :** Nous étions là !

## L'ÉCOLE : UNE PÉPINIÈRE DE SOUVENIRS

L'école est peut-être l'instant de la vie où la mémoire est la plus présente à l'esprit. Je vais essayer, malgré tout, de ne pas trop m'attarder sur cette période de ma scolarité non pas pour occulter une époque que je ne voudrais pas aborder. En effet, je considère avoir été un élève ordinaire avec des passages négatifs et positifs. Je veux, quand même, rappeler des souvenirs qui m'ont marqué, qu'ils soient agréables ou désagréables.

En voici un que l'on peut qualifier de désagréable mais les raisons qui font que ce souvenir soit désagréable sont justes. L'instituteur nous faisait une leçon d'arithmétique et, à la suite de cette leçon, nous devions résoudre un problème classique de robinet qui coulait goutte à goutte. Impossible de trouver la solution malgré les explications renouvelées. J'ai eu droit, au moins, à une paire de claques et les claques de **M. Gary** n'étaient pas des plus douces. Je suis rentré à la maison, joues rouges et



Autour de la table, à gauche, Madame et Monsieur Gary, au centre Monsieur Delobelle et à droite Madame Gastine. Archives privées Zolver.

larmes à l'œil qu'il m'était difficile de cacher. J'ai dû, bien entendu, donner les explications.

Il est évident que maman m'a accompagné à l'école pour avoir des précisions que M. Gary lui a données.

Même s'il lui en coûtait de le dire, même si elle avait mal au cœur de savoir que j'avais reçu ces gifles, maman concluait par « *Monsieur Gary, si cela est nécessaire la prochaine fois vous ferez la même chose* ». Réponse : « *Madame Duranton j'en prends bonne note !* ». Je considère qu'elle a eu raison ne voulant pas provoquer chez l'instituteur un sentiment de malaise, lui retirer son autorité et pour ce qui me concerne de me croire autorisé à culpabiliser le maître d'école.

D'autres instants difficiles ont fait partie de ma scolarité, ne seraient-ce que les déficiences de ma

mémoire dans la récitation des leçons apprises en vitesse ou un carnet de notes difficile à présenter aux parents. Mais éloignons nous de ces mauvais souvenirs et voyons maintenant des moments agréables.

Les fêtes des écoles font partie de ces instants que l'on apprécie. Chaque année, un bal masqué pour les enfants était organisé pour fêter Mardi Gras dans deux classes de l'école, derrière l'ancienne Mairie. Je me souviens de l'un de ces bals masqués. Nous étions Sylviane, ma cousine, et moi-même habillés en mariés et je crois que nous avons gagné un prix intéressant.

Ce qui était également important, c'était la remise des prix de fin d'année qui donnait lieu, bien sûr, à la fête des prix. C'était également l'occasion pour les enseignants de présenter un petit spectacle avec les élèves.

Sans vouloir me vanter je n'appréhendais pas cet événement annuel. Je crois avoir fait plaisir souvent à mes parents en leur présentant des premier et deuxième prix. Je n'ai pas eu le mérite de recevoir le suprême prix d'honneur, mais j'ai pu recevoir le prix d'excellence. C'était quand même le prix du meilleur élève de la classe, je m'en souviens d'autant plus que ce jour-là, j'étais déguisé en chardon.

J'étais fier de pouvoir écouter la sonnerie au clairon exécuté par le capitaine ou le lieutenant des sapeurs-pompiers de la commune. En effet, cette sonnerie au clairon accompagnait la remise des premiers prix, des prix d'honneur et des prix d'excellence. C'était la tradition à l'époque, mais peut-être à Valenton plus particulièrement, de mettre en valeur les efforts de l'élève, mais également de l'inciter à prendre conscience de l'importance du travail à l'école. »